

la destruction un recommencement, et de pareils exemples de courage, de dévouement sont de fécondes semences.

» Que cette pensée grande et forte soit, avec les témoignages sincères de notre affection et la part profonde que nous prenons à leur insondable douleur, un adoucissement aux larmes de la famille si cruellement éprouvée aujourd'hui.

» Dors en paix, cher Maurine, notre pensée reste avec toi, tout le labeur de ta vie trop courte ne sera pas perdu si l'exemple qu'elle contient nous aide à l'œuvre que nous accomplirons sans toi.

» Au nom de la Société des Anciens Élèves, au nom de tes Camarades de promotion et de tes amis, adieu! »

ITIER (Henri)
(Aix 1887).

REDON (CHARLES)

Châlons 1840-43

En sortant de l'École de Châlons, Redon entra dans la marine comme aide-mécanicien à l'essai. (A cette époque, le plus haut grade dans le corps des mécaniciens était sergent-major.)

Après sa libération des sept ans de service dus à l'État, il quitta la flotte en 1850 en qualité de maître-mécanicien.

Le dernier navire où il fut embarqué était la frégate à vapeur le *Christophe Colomb*.

En collaboration avec ses frères, il fonda alors à Paris une maison de commerce d'exportation pour le Mexique et les Antilles. Cette collaboration dura jusqu'en 1874.

Après la guerre, il aurait pu jouir d'un repos bien mérité après vingt et un ans de travaux avec ses frères; mais sa nature ne pouvait s'accommoder à un régime aussi tranquille; il s'associa avec un de ses amis pour conduire une fabrique de flacons en cristal et accessoires.

En 1894, il fut frappé d'une congestion cérébrale qui le mit dans l'impossibilité de pouvoir lire et écrire.

Redon était depuis 1873 membre de notre Société amicale.

Depuis le mois d'octobre 1897, il fut presque toujours alité et les soins les plus dévoués, les plus assidus de sa courageuse compagne n'ont pu éviter le fatal dénouement, le 31 août 1898.

Le 2 septembre, une nombreuse assemblée d'amis et de Camarades des Écoles d'Arts et Métiers assistait à ses obsèques pour rendre hommage à sa mémoire et témoigner de la profonde estime qu'il s'était acquise dans le cours d'une carrière dignement remplie.

Au caveau de famille, cimetièrre de l'Est, j'ai prononcé les paroles suivantes :

« MESDAMES,

» MESSIEURS ET CHERS CAMARADES,

» Les Élèves des Écoles d'Arts et Métiers réunis à moi,

» Nous ne pouvons pas laisser fermer cette tombe sans exprimer la douleur profonde que nous éprouvons en perdant un ami d'une grande loyauté, d'un cœur dévoué, d'un caractère parfait et toujours empressé à rendre service aux personnes qui l'ont connu.

» Il nous laisse sur cette terre avec nos sincères regrets de le quitter ; mais nous conservons de lui un digne et très bon souvenir.

» Adieu, mon très cher et vieux Camarade depuis 1840, ou plutôt au revoir dans un monde meilleur.

» Puisse cet adieu amical de tout cœur et l'expression unanime des regrets qui se sont manifestés autour de son cercueil, adoucir la douleur profonde de sa veuve, de ses enfants et de ses petits-enfants. »

LASMESSE
(Châl. 1840).